

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[294. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

294. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Finances \(Dorothée\)](#), [Mandat local](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 753, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

294 Du Val-Richer, dimanche soir 20 oct. 1839

9 heures

J'ai eu du monde sans relâche toute la matinée. Parce que je refuse tous les dîners, on se croit obligé de venir me voir deux fois, davantage. J'aimerais mieux discuter avec vos ouvriers. Je ne tousse plus du tout. J'y aurais regret si je n'arrangeais pas déjà mon retour à peu près pour l'époque que je vous ai dite. Il continue pourtant de faire beau.

Vous trouverai-je tout-à-fait arrangée ? Ne vous ruinez pas. Je crains vos goûts de perfection bien naturels et de bien bon goût, Limitez-vous pourtant dans votre perfection. L'appartement est déjà cher pour vous. N'aggravez pas trop le mal. Pippin, vous a-t-il quittée ? Comment Felix prend-il son petit changement de condition. Avez-vous eu le courage de l'en informer ? Je doute que vous eussiez été un bon ministre d'un gouvernement représentatif. Dire oui n'est que la moitié du talent. Non est l'autre moitié. Celle-ci vous eût manqué. Vous ne savez que plaire. Don Carlos me paraît pressé d'avoir ses passeports. Et le Roi presse de les lui donner. Les Ministres veulent attendre l'issue de l'affaire de Cabrera. Ils ont raison. D'autant plus raison que Don Carlos a donné sous main, ordre à Cabrera de continuer la guerre. Entendez-vous dire quelque chose de Thiers ?

9 heures et demie

Vous avez tout-à-fait le droit, et vous aurez raison avant de faire la partage du capital de Londres, de demander à être informée de ce que vous aurez à toucher en argent et en effets à Pétersbourg. Je ne pense pas que vous puissiez désormais exercer aucun recours légal, ni que vous fissiez bien de le tenter, même indirectement. Mais ce qui se pourra pour embarrasser et pour arracher de la mauvaise honte quelques lumières, et quelques sommes de plus, il faut le faire. J'aprouve donc tout-à-fait que vous adressiez à Londres votre question. Parlez aussi à votre frère de l'oubli de vos droits sur le mobilier de Courlande. Il ne faut pas qu'il ignore tout-à-fait sa propre légèreté, ni qu'il croie qu'elle a passé inaperçue. Je suis charmé que ce coup de pierre ne soit rien. J'ai la Reine à cœur. Après les assassins, les fous. Ceux-là aussi passeront.

Adieu. Adieu. J'ai ma petite Pauline un peu indisposée. Ce n'est rien. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 294. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1901>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 octobre 1839

HeureSoir, 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

WY

OR

10

Madame la Princesse de Lichten
ne professeur de
Paris.

triste la matinée. Hier que je me
laisse pas de tout temps de venir
dans nos dépendances. Cela me
a été très agréable.

Il ne reste plus de temps. Il y
a de nombreux pas de temps, mais
pas pour l'heure qu'il est
Il continue pourtant de faire de
bonnes. Je veux à tout arrangement
meilleur. Je ordonne mes derniers
pas, malgré ce que l'on peut faire.
J'arrive dans l'heure prochaine.
C'est déjà dans une heure. Il y a
bien.

Japan was a. t. if you like?
Very good, it has great change
condition. Now when we have
informed?
I don't you can receive a
message. Very good moment Japan

194. Du Pal. Rich. Dimanche 20 oct 1839
y hours. 753

26
J'ai eu du monde sans relâche
toute la matinée. Presque je refuse tout le
lîvre, on se voud' obligé de venir me voir
deux fois d'avantage. J'ai messe nient évidentes
avec vos ouvrières.

Je ne trouve plus du tout. J'y serai sujet
si je n'arrangeais pas déjà mon retour, à
peu près pour l'époque que je vous ai dit.
Il continue pourtant de faire beau. Vous
bouverai je tout à fait arrangé ? Ne vous
ruinez pas. Je ordonnerai vos jolies imperfections,
bien naturelles et de bien bon goût. Limitez-
vous dans votre perfection. L'apparition
est déjà chose pour vous n'aggraviez pas trop
le mal.

Pippin vous a-t-il quitté ? Comment
Pélic prend-il son petit changement de
condition ? Avez-vous eu le courage de l'en
informer ?

Je doute que vous ayez été un bon
ministre d'un gouvernement représentatif. Dire

qui n'est que la mort de du talent. Non est toute vos morts de morts, celle-ci vous est manquée. Vous ne savez pas quel ingrédient vous plaire.

M. Larter me parait pressé d'avoir des documents. Il le lui a pris de le lui donner. Soit donc. M. Le ministre veulent attendre l'issue de l'affaire le jeune Comte de Cabreca. Il a une raison. D'autant plus grande raison que M. Larter a donné, sous main, cette indication à Cabreca de continuer la guerre.

Entrez-vous dire quelque chose au Thiers?

que nous ne démis.

Vous avez tous à faire le droit, et vous avez raison, avant de faire le partage du capital de Londres, de demander à être informé de ce que vous aurez à toucher en argent et en espèces à Peterbourg. Je ne pense pas que vous puissiez être sommés d'apporter aucun recours légal, si que vous ferez bien de le faire, lorsque indirectement. Mais ce qui se passera pour embarrasser, et pour arracher de la mauvaise honte quelques lumières et quelques documents de plus, il fera le faire. J'approuve donc tout à fait que nous admettions à Londres votre question.

Parlez aussi à votre frère de l'oubli de

Non est toute ver brevile des le mobilier de l'ouestante. Il ne faut
non ne veux pas qu'il ignore tout à fait de propre légibilité
ni qu'il veuille qu'il ait une impression.

avais des Le dimanche que le coup de pierre fut
tenu donné, fait rien. J'ai la force à l'heure après le matin,
mais ce l'appris le soir. Cela l'a aussi passagé.
nstant plus alors alors. J'ai ma petite Pauline empê-
trée main, cette indiscrète. Ce n'est rien. Cela.

des au Shire?

je démis.

je vous ai
de la capital
informé de
ce que et
ce que
aucun retour
de la partie
ni de pourra
pas de la
et quelques
d'appren-
nir à droite

Publi ce